

qu'il serait fait officier avant la fin de la guerre, et que l'opinion générale était que cette guerre serait la dernière que l'Empereur entreprendrait.

Vous pouvez vous imaginer avec quel vil d'envie les autres jeunes filles commencèrent alors à regarder Marie. Jusque-là plusieurs d'entre elles lui avaient témoigné une sorte de compassion, qui semblait dire qu'à force d'attendre, elle risquait fort de mourir fille. Mais la chère enfant avait pris facilement son parti de ces railleries, dont elle se consolait en écrivant à Toniotto; car j'ai oublié de vous dire que je lui avais aussi appris à écrire. Tout, en somme, paraissait pour le mieux.

C'est au milieu des rêves de bonheur dont elle bercait sa vie que survint l'hiver de 1812, et bientôt la sinistre rumeur que l'armée française avait été complètement détruite pénétra jusque dans notre village. Je courus à la ville voisine, et j'y appris que la nouvelle n'était que trop vraie; quant à des lettres, on n'en recevait plus, ni de Toniotto ni d'aucun de ses camarades. Ce fut vers la fin de l'année seulement que quelques Liémontais de la garde écrivirent à leur famille, et tous s'accordaient à dire que Toniotto avait péri au passage de la Bérézina. Jugez quelle fut la douleur de son vieux père, celle de son frère, et surtout celle de l'infortunée Marie. Elle en tomba malade et faillit en mourir. Dans le même temps son frère aîné, atteint par la conscription, partait aussi pour l'Allemagne, et, quelques mois après, car les levées se succédaient alors avec une effrayante rapidité, c'était le tour du plus jeune. Que vous dirai-je, enfin? quand le malheur s'abat sur une famille, il semble se complaire à la frapper avec une impitoyable furie. Les deux frères de Marie furent tués. L'un à Hanau, l'autre sous les murs de Paris, dans les derniers jours de cette guerre, qui n'était pas pour nous, Italiens, une guerre nationale, et qui nous coûta cependant tant de larmes et tant de sang. La pauvre Marie resta seule pour gouverner sa maison: son père et sa mère, stupides de douleur, en étaient désormais incapables; et ce fut dans le sentiment de son devoir envers ces vieillards bien-aimés, et aussi dans la volonté de Dieu, qui la réservait à d'autres épreuves, qu'elle puisa la force de résister à ces horribles secousses.

La pauvre jeune fille avait alors un peu plus de vingt-deux ans, et tel était le charme de sa beauté, relevée encore par la céleste empreinte de la douleur grandit et ennoblit la nature la plus vulgaire, et Marie ne m'apparaissait plus comme une paysanne ignorante, mais comme une grande dame, comme une sainte, comme un ange. Depuis ce temps, je n'ai jamais

surpris un sourire sur ses lèvres; pourtant son visage ne portait aucune trace de tristesse amère; c'était une tristesse simple et calme dont elle avait seule le secret.

(A continuer.)

LE TONOLOGUE "BOUCHER."

La faveur marquée qui a, depuis deux ans, accueilli l'introduction au Canada, par la Maison A. J. Boucher, du Tonologue européen et le service signalé que ce petit instrument a déjà rendu et est appelé à rendre aux élèves de musique et aux amateurs qui l'adoptent, a engagé M. A. J. Boucher à en préparer un nouveau qui semble offrir sur l'instrument européen plusieurs avantages appréciables.

Comme le savent la plupart de nos lecteurs, le Tonologue indique clairement le ton et le mode de tout morceau de musique; il aide également à la transposition, en désignant le nombre de dièses ou de bémols que devra porter un morceau que l'on désire hausser ou baisser d'un ou de plusieurs tons.

Le nouveau Tonologue "Boucher" perfectionné a, sur l'instrument européen, l'avantage de ne point se déranger, étant imprimé sur les deux côtés d'une carte simple et forte, au lieu de l'être sur une roulette mobile; de plus, il permet un coup d'œil synoptique de tous les tons majeurs, avec leurs dominantes accidentées et leurs mineurs, relatifs, clairement indiqués en trois couleurs différentes, — tandis que le tonologue étranger n'en laisse voir qu'un seul à la fois, en ce n'apparaît-il pas toujours distinctement, enfin, au lieu de 25 cts., prix de l'instrument importé, le "Tonologue Boucher" ne se vend que 10 cts. pièce, ou 75 cts. la douzaine, expédié franc de port.

Ce petit instrument nous semble un *utile mecum* indispensable à tout amateur, et nous en recommandons l'introduction parmi tous les élèves de nos maisons d'éducation qui suivent le cours de musique.

CONNAISSANCES UTILES.

Il y a 2750 langues.
Il meurt deux personnes par seconde.
La durée moyenne de la vie humaine est de 31 ans.
L'eau des rivières parcourt sept milles à l'heure.
Un vent modéré, sept milles à l'heure.
Une tempête, 36 milles à l'heure.
Un ouragan, 80 milles.
Une balle fait 1000 milles à l'heure.
Le son parcourt 743 milles à l'heure.
La lumière, 192,000 milles par seconde.
L'électricité, 288,000 milles par seconde.
Le premier bateau à vapeur sillonna l'Hudson en 1807.
Le premier vaisseau en fer fut construit en 1830.
La première allumette chimique fut faite en 1829.
L'or fut découvert en Californie en 1848.
On fit usage d'une locomotive pour la première fois en ce pays en 1829.
La première presse à imprimer aux Etats Unis fut introduite en 1629.
Le premier almanac fut imprimé par Geo. Von Purbach en 1460.

Avant 1776 le coton était tout filé à la main sur des rouets.

Le premier engin à vapeur fut importé d'Angleterre en 1853.

Un acre de terre contient 4840 verges carrées.

Un mille carré contient 640 acres.

Un mille a 5280 pieds ou 1760 verges de long.

Une brassée est de 6 pieds.

Une lieue est de 3 milles.

Une journée de marche est de 33 1/3 milles.

Une coudée est de deux pieds.

Une grande coudée est de 11 pieds.

Un baril de fleur pèse 196 livres.

Un baril de lard pèse 200.

Un baril de riz pèse 600.

Un baril de poudre pèse 25.

Une tinette de beurre pèse 84 livres.

Un minot de blé et les fèves pèse 60.

Un minot de blé d'Inde, de seigle ou de graine de lin, pèse 56 livres.

Un minot de sarrasin, 52.

Un minot d'orge, 48.

Un minot d'avoine, 35.

Un minot de son, 35.

Un minot de gros sel, 85.

CONSEILS AUX AMATEURS DE VOLAILLES.

Les poules doivent avoir beaucoup d'espace à leur disposition afin de se conserver en bonne santé; elles ne doivent pas être à l'étroit dans le poulailler.

Cette application fréquente d'huile de charbon sur les perchoirs peut être très avantageuse.

Les volailles distinguent leur nourriture plutôt à l'œil qu'au goût.

L'acide carbonique mêlé dans à peu près treize parties d'eau, et appliquée au moyen d'un pinceau à la racine des plumes du cou et du ventre des volailles est un moyen efficace pour tuer et chasser la vermine dont elles sont parfois atteintes.

Les poules, au moment où la ponte des œufs commence, doivent recevoir une abondante nourriture afin qu'à la convalescence les poulets soient vigoureux et forts.

Moyen d'empêcher que les lampes de nuit ne soient nuisibles aux malades.

Prenez une éponge de trois ou quatre pouces de diamètre, imprégnez-la d'eau pure, exprimez-la, dans cet état, suspendez-la par une ficelle exactement au-dessus de la flamme, à la distance de quelques pouces, pour que la flamme ne puisse pas l'atteindre, cela absorbera toute la fumée de la lampe. Le lendemain il faut laver l'éponge dans l'eau chaude, afin de pouvoir s'en servir habituellement pour le même usage.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE

Publié tous les Jendris à Ottawa, Or.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.